

## **Sur le chemin de la paix : la vie consacrée en mouvement**

**Samedi 11 octobre,**

**Sœur Teresa Maya, CCVI**

### **Partie 1 : Introduction : Pourquoi le chemin de la paix ?**

---

« Pourquoi la paix ? » Telle était la question que je me suis posée lorsque j'ai lu que des représentants de toutes les formes de vie consacrée du monde entier avaient convenu d'inviter toutes les vies consacrées à une célébration de l'Année jubilaire, intitulée « Pèlerins de l'espérance : Sur le chemin de la paix ». Les réponses ont été diverses, mais presque toutes s'accordaient sur la conscience que la paix fait défaut, que la guerre est de plus en plus répandue dans nos communautés, et que la violence s'accroît dans notre environnement. De tous les continents, les cris s'élèvent ; les femmes et les hommes consacrés sont appelés à quelque chose. Quelles étaient vos questions ? Quelles étaient celles de vos instituts ? Pourquoi la paix ? Que signifie être un pèlerin d'espérance sur le chemin de la paix ?

Bien sûr, mes questions se sont multipliées au fil de ma réflexion et de mes consultations avec les personnes que je connais et qui sont les plus engagées dans la construction de la paix et de la non-violence. Trois moments de mon histoire personnelle me sont immédiatement venus à l'esprit. Le premier concerne l'importance de l'éducation à la paix. Mon premier souvenir était celui de Sœur Marcia, une religieuse dominicaine de Californie qui s'efforçait de convaincre ses lycéens de se battre pour mettre fin à la guerre. Nous avons appris les horreurs de l'Holocauste pendant la Seconde Guerre mondiale ; elle nous a demandé de lire sur les atrocités des armes nucléaires. Elle nous a également invités aux veillées organisées dans les centrales nucléaires de Los Angeles dans les années 1980. Sœur Marcia m'a tellement marqué que, lors d'un voyage au Japon, j'ai visité Hiroshima et suis resté convaincu à jamais que les armes nucléaires représentaient une menace pour l'avenir de l'humanité. Mais avons-nous oublié ? Le deuxième moment fut ma récente expérience de la prière pour la paix que les participants de l'Institution Chautauqua, aux États-Unis, récitent chaque jour près des « Pôles de la Paix » installés partout dans le monde. Et je me suis demandé : la paix ne concernerait-elle que les personnes âgées ? Se pourrait-il que le souvenir s'efface ? Finalement, un troisième moment m'a touchée, un moment qui me marque encore. C'était ma première visite à un mémorial à Lima, au Pérou, appelé « L'Œil qui pleure », un mémorial dédié aux atrocités de la violence. Un monument de pierre saisissant, une larme coulant lentement, comme lorsque la douleur est si profonde que les larmes coulent silencieusement, inconsolables. Autour, de petites pierres portant les noms, des milliers de noms, de ceux qui ont perdu la vie dans les conflits péruviens. Des enseignants, des agriculteurs, des femmes, des enfants, et même des religieux et religieuses parmi eux. Aujourd'hui, je vous demande : lorsque nous parlons de paix, quels moments vous viennent à l'esprit ? Quelle réflexion s'éveille en vous ?

Plus tard, ma réflexion m'a fait penser que nous avons « dévalorisé » l'appel à la paix de notre tradition ecclésiale. Il y a quelques semaines, l'archidiocèse de San Antonio, où je réside, a publié une déclaration demandant : « Qu'est-ce qui vous empêche d'atteindre la paix que le Christ veut vous donner ? » Et je me suis à nouveau demandé : pourquoi prendre le chemin de la paix ? Se pourrait-il que nous l'ayons perdue ? Se pourrait-il que nous ayons été dévalorisés ? Se pourrait-il que nous ayons abandonné ? Nous disons souvent : « J'ai perdu ma paix », ou que cela « m'a été enlevée ». Que disons-nous vraiment lorsque nous disons : « Repose en paix » ou « La paix soit avec vous » ? Se pourrait-il que nous le disions par habitude, sans le vouloir ? De plus, je me demande si, en tant que

vie consacrée, quelle que soit sa forme, quel que soit son institut, nous célébrons l'Eucharistie où nous demandons la paix, où la paix du Christ nous est offerte. Pourquoi devrions-nous réfléchir à la paix, si nous la donnons les uns aux autres et la demandons si souvent dans l'Eucharistie ? Le prêtre nous dit : « La paix soit avec vous », et nous répondons : et nous répondons : « Et avec votre esprit. Avant la communion, on dit : « Accorde-nous la paix en nos jours », et la liturgie suit : « Je vous laisse la paix, je vous donne la paix », et nous demandons : « Ne regarde pas nos péchés, mais regarde la foi de ton Église, et accorde-nous la paix. » Et nous terminons toujours par... « Allons en paix. » Pourquoi, en tant que sociétés, en tant qu'Églises, en tant que vie consacrée, malgré la codification de la prière pour la paix dans tant d'espaces de notre vie quotidienne, devons-nous nous engager à nouveau sur le chemin de la paix ?

### ***L'invitation au Saint-Siège à vivre le Jubilé sur le chemin de la paix***

Le Dicastère pour la Vie Consacrée nous a invités à célébrer ensemble le Jubilé de l'Espérance. Le calendrier jubilaire est impressionnant. Nous avons célébré des jubilés pour les jeunes, les professionnels de la communication, les migrants, les professionnels de santé, les catéchistes, les évêques et les familles. Le nôtre a lieu dans les derniers mois de l'année jubilaire ; nous avons célébré dans nos instituts, conférences et pays. Nous avons eu le temps d'apprendre le chant en plusieurs langues, de l'écouter à la guitare et au piano. Nous sommes maintenant des pèlerins. Quel bilan faisons-nous du Jubilé ? Le pape François a lancé une invitation à plusieurs volets. Au-delà des célébrations, pouvons-nous dire mission accomplie ? Avons-nous redoublé d'efforts pour les personnes âgées et les migrants ? Avons-nous donné du « sens » à une époque où la dignité humaine est si menacée ?

L'engagement jubilaire de la vie consacrée a débuté en 2024, lorsque des représentants de toutes les formes de vie consacrée du monde entier se sont réunis à Rome, il y a près d'un an et demi. Réfléchissant à la manière dont ils avaient invité les consacrés et consacrées à célébrer le Jubilé, ils ont décidé que ce serait sur « le chemin de la paix ». Sœur Simona Brambilla, aujourd'hui préfète du Dicastère et première femme à occuper ce poste, a proposé une réflexion à la fin de cette rencontre, alors qu'elle était secrétaire, rappelant trois verbes – croire, grandir, cheminer – qui impliquent le corps, l'esprit, les profondeurs, la personne entière. « On peut croire en adhérant et en aimant. Il est possible de grandir en acceptant les options et en se détachant des autres. Nous pouvons marcher parce que nous savons nous mouvoir et nous convertir. Forts de l'étreinte bienveillante de Dieu et de notre conversion personnelle, nous pouvons affronter le chemin du témoignage. » Elle a ensuite encouragé tous les consacrés à poursuivre le chemin commencé lors de ce Congrès, se préparant ainsi à recevoir le mandat de préparer le Jubilé.<sup>1</sup>

Plus de deux ans se sont écoulés depuis que le Dicastère nous a envoyé l'invitation pour l'Année jubilaire. « La devise du Jubilé de la Vie consacrée sera : “Pèlerins d'espérance sur le chemin de la paix”, précisément parce qu'il nous semble que l'urgence la plus importante de notre temps est la paix.<sup>2</sup> » Nous voici, un petit groupe, représentants du monde entier et de toutes les formes de vie consacrée. Nous souhaitons tous venir à Rome. Bien sûr, nous avons manqué le concert « *Grâce pour le monde* » avec Andrea Bocelli qui concluait la rencontre sur la Fraternité universelle, mais

<sup>1</sup> “Peregrinos de esperanza en el camino hacia la paz,” 7.febrero.2024, redacción Instituto FMA, <https://www.cgfmanet.org/es/infoesfera/iglesia/peregrinos-de-esperanza-en-el-camino-hacia-la-paz/> Consultado: 28.Sept.2025.

<sup>2</sup> Carta del Dicasterio para los Institutos de Vida Consagrada y Sociedades de Vida Apostólica, 29 de junio de 2023, Prot. N.Sp.R. 2774/22.

<https://www.vitaconsacrata.va/content/dam/vitaconsacrata/giubileo-2025/lettere-convocazione/IUBILAEUM-2025---ESP---Carta-a-los-consagrados.pdf> Consulta 3.ago.2025.

nous sommes arrivés juste à temps pour accueillir Notre-Dame de Fatima ! J'espère que notre voyage ne sera pas réservé à chacun d'entre nous, qu'il ne sera pas une simple photo pour nos comptes sur les réseaux sociaux, qu'il ne se limitera pas à visiter Rome, à recevoir des indulgences personnelles, à prendre un selfie avec notre nouveau Pape. (Ceux qui ont eu cette chance reçoivent sûrement déjà des félicitations sur leurs messages WhatsApp.) Mais plutôt : comment partagerons-nous cette expérience avec nos sœurs et frères ? Comment notre engagement évoluera-t-il après ce pèlerinage ? Pour quelle conversion authentique devons-nous prier ? « Car, en fin de compte, on demandera davantage à celui à qui l'on a donné davantage. »

### ***Nous manquons de paix : Nos contextes d'origine***

Célébrer le Jubilé du « chemin de la paix » est à la fois urgent et une vocation. J'ai demandé aux sœurs du dicastère et aux membres des conférences présentes à la réunion de l'année dernière : pourquoi la paix ? Les réponses ont été claires : partout où la vie consacrée est présente, l'urgence de la paix est palpable. Aujourd'hui, commençons notre réflexion en reconnaissant les différentes manières dont nous perdons de vue la paix que le Christ nous offre.

Je peux parler de mon contexte. Je vis entre les deux pays les plus violents du monde. Entre le Mexique et les États-Unis, nous constatons un nombre sans précédent de morts violentes, de violations des droits humains, de manque d'accueil pour les migrants, ainsi que de polarisation et d'idéologisation politiques. Les organisations qui recensent les violences au Mexique, par exemple, parlent depuis des années de « l'exécutomètre », et nous le voyons dans les journaux et sur les sites web. Aux États-Unis, le droit de porter des armes a facilité les fusillades, les morts massives et les assassinats politiques. Les chiffres sont choquants, quelques-uns seulement, comme le nombre de suicides par armes à feu<sup>3</sup> ou le nombre de vies perdues lors de fusillades de masse. Il suffit d'en rappeler deux : l'un dans une école catholique, où des enfants étaient à la messe et où l'agresseur a tiré par les fenêtres, et l'autre dans un lycée. Sans oublier, bien sûr, les assassinats politiques de cette année, causés par une idéologisation extrême : l'assassinat de personnalités politiques ou, plus récemment, celui de l'orateur qui a inspiré les nouvelles générations d'étudiants.

L'absence de paix se manifeste également par la faim, les mauvais traitements infligés aux étrangers, l'incapacité à coexister avec ceux qui pensent différemment. La tragédie humaine est terrible, bouleversante. Il suffit d'écouter les témoignages des parents d'enfants dont les corps ont été mutilés par des armes de gros calibre, ou de la famille qui ne parvient pas à localiser son père détenu par les agents de l'immigration, ou du jeune étudiant désespéré car l'exercice de sa liberté d'expression lui vaut de risquer désormais la mort.

Tout cela ne concerne que les deux pays que je connais le mieux. Prenons un instant le temps de prendre conscience de l'escalade de la violence, de sa normalisation et de son intégration dans nos sociétés. Pensons à la situation en Palestine, aux années de guerre en Ukraine, à la famine en Afrique subsaharienne, à la violence politique dans de nombreuses régions du monde, aux migrants désespérés en Méditerranée et en Asie-Pacifique. Prenons également conscience de la violence domestique, de la violence contre les femmes et les enfants, de la violence contre les écosystèmes de notre planète. Mes sœurs et mes frères, prenons le temps de reconnaître que nous faisons partie de cette famille humaine qui réclame la paix.

---

<sup>3</sup> Las estadísticas de muertes por armas de fuego e EEUU están la organización Pew Research:  
<https://www.pewresearch.org/short-reads/2025/03/05/what-the-data-says-about-gun-deaths-in-the-us/>  
Consulta 3.ago.2025

## ***L'appel à la paix***

La paix du Christ nous interpelle, nous crie. L'appel grandit, mais nos sociétés ne sont pas en phase avec lui. Aujourd'hui, nous entendons les témoignages d'hommes et de femmes consacrés qui continuent à répondre, mais nous devons aussi reconnaître que nous pouvons répondre davantage, mieux et avec plus d'amour. Nous savons que dans tous nos instituts, il y a des frères et sœurs inquiets, touchés par la violence, par les situations d'injustice, par l'état de notre maison commune. Mais nous savons aussi que dans tous nos instituts règne une inertie fatiguée, une routine assourdie. En tant qu'instituts, conférences, apostolats, entendons-nous l'appel à construire la paix ? Serions-nous devenus anesthésiés ?

Il existe un héritage de construction de la paix dans notre tradition que notre pape Léon XIV perpétue aujourd'hui. Le pape Léon XVI, dès son premier discours à l'Église entière, nous a offert la paix et nous appelle à la construire. Prions pour que son pontificat nous interpelle à vivre la paix, prions pour une réponse toujours plus courageuse de la vie consacrée ; nous le méritons. En août, le Pape nous a appelés à nous unir dans la prière et le jeûne pour demander une paix « sans armes et désarmante »<sup>4</sup>. Au cours des quelques mois de son pontificat, il a délivré plus de 100 messages de paix, nous demandant de prier, de jeûner, de renforcer les institutions de paix, de promouvoir la justice et le respect, et de poursuivre l'éducation à la paix. Dans son discours aux membres des mouvements et associations populaires qui ont donné vie à l'« Arène de la Paix » à Vérone, il a déclaré : « Le chemin vers la paix exige des cœurs et des esprits formés, et formés au soin des autres, et capables de reconnaître le bien commun dans le contexte actuel. Le chemin qui mène à la paix est communautaire ; il passe par le souci des relations de justice entre tous les êtres vivants.<sup>5</sup> » Il nous offre maintenant sa première exhortation apostolique, *Dilexit Te*. L'avons-nous entendue ? J'espère que nous ne nous habituerons pas à ces appels, que nous serons toujours plus attentifs à leur urgence et que nous formulerons de meilleures réponses.

Le pape Léon parle de « communautés de paix ». Nous sommes appelés à ce que l'Église, et toutes ses communautés, y compris la nôtre, soient une « Maison de paix », où justice et miséricorde se rencontrent, où les plus vulnérables sont protégés, où le dialogue remplace la division.<sup>6</sup> J'aimerais vivre dans l'une de ces communautés, mais je constate que souvent nos communautés ne sont pas tout à fait des maisons de paix. Peut-être les confondons-nous avec des maisons « sans conflit » ou « sans conflit verbalisé », ou avec des conflits historiques que nous cherchons à oublier, que personne ne veut réveiller.

## ***La paix comme Shalom-Harmonie***

Qu'est-ce que la paix ? Une amie laïque, qui m'a encouragée toute ma vie à vivre en harmonie et sans prétendre que la vie consacrée ait des privilèges sur tous les pèlerins baptisés du Peuple de Dieu, m'a dit : « Et toi, sais-tu ce qu'est la paix ? » Elle m'a rappelé : « La paix, c'est Shalom. » C'est la paix que

---

<sup>4</sup> El Papa León XVI invitó a los fieles a unirse en oración y ayuno el 22 de agosto por la paz, y pidió una "paz desarmada y desarmadora" en todos los lugares desgarrados por el conflicto armado. Vatican News <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/en/speeches/2025/august/documents/20250823-legislatori-cattolici.html> . Consulta 9.sep.2025.

<sup>5</sup> Discurso del Santo Padre León XIV A Los Miembros De Los Movimientos Populares Y Asociaciones Que Han Dado Vida A La «Arena De La Paz» (Verona) Sala Clementina Viernes, 30 de mayo de 2025, <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/es/speeches/2025/may/documents/20250530-movimenti-pace.html> . El mensaje del Papa León le da continuidad al mensaje de Papá Francisco un año antes en el mismo foro. EL SANTO Padre preside el encuentro Papa Francisco, "Arena De Paz - Justicia Y Paz Se Besarán" Arena de Verona Sábado, 18 de mayo de 2024 <https://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2024/may/documents/20240518-verona-incontro-pace.html> Consulta 21.Sep.2025.

<sup>6</sup> We transmit the faith with Jesus at the center,' Pope Leo XIV tells Italian Bishops, By Deborah Castellano Lubov, Vatican News, <https://www.vaticannews.va/en/pope/news/2025-06/pope-leo-xiv-encourages-italy-bishops-in-faith-cei-italia>

Jésus nous a demandée et offerte. Shalom est plus que l'absence de conflit ; Shalom ne se limite pas à éviter la guerre, les conflits et les problèmes. Shalom est plénitude, harmonie, justice, rencontre... dignité. En l'écouter, je me suis souvenue d'un artiste américain dont les œuvres ont accompagné toute ma vie religieuse, John August Swanson<sup>7</sup>. Artiste-activiste, artiste spirituel, véritable amoureux de Jésus, il nous a offert sa réflexion artistique de multiples façons. Et aujourd'hui, je veux l'inviter à accompagner la nôtre. Quand nous parlons de paix, nous parlons du Shalom de Dieu, de l'harmonie à laquelle Dieu nous appelle. L'œuvre de John August nous présente ce Shalom dans « Royaume de paix ».

Que pouvons-nous apporter par la vie consacrée pour concrétiser cette vision du Shalom du Christ ? Comment vivrons-nous « sur le chemin de la paix » ? Aujourd'hui, je vous invite à une réflexion en trois temps, en utilisant les mouvements de la théorie du « U » : voir dans son ensemble : la paix comme fruit de la rencontre ; témoigner : la paix comme spiritualité authentique ; et cristalliser : la paix comme action.

## **Partie 2. La paix : fruit de la rencontre**

---

### ***Apprendre de saint François***

Aller à la rencontre Saint François d'Assise m'est venu à l'esprit dès mes débuts, lorsque je réfléchissais à la paix et à la vie consacrée. La paix est au cœur du charisme franciscain. Que de moments de construction de la paix, de création de la paix, nous rappellent le « pace e bene » – la paix et le bien – des franciscains ! La vie consacrée doit cultiver la spiritualité franciscaine. J'ose suggérer que nous avons besoin de maîtres franciscains. La confirmation de mon intuition m'est venue lorsque j'ai appris que notre pape Léon XIV avait signé le texte le 4 octobre dernier, à l'occasion de la fête de saint François.

L'idée de rencontre, d'hospitalité radicale, que saint François nous a enseignée est aussi pertinente aujourd'hui qu'elle l'était en Ombrie il y a des siècles. Ma première réflexion a porté sur cette histoire de saint François parlant aux oiseaux. John August Swanson l'a peint avec de nombreuses couleurs et en plusieurs versions. La première fois que j'ai vu une de ces images, j'étais une petite fille. J'ai trouvé charmant qu'il parle aux oiseaux comme ma grand-mère. En même temps, j'ai trouvé étrange qu'un saint parle aux oiseaux. La vie consacrée doit parler un peu plus aux oiseaux, les apprécier, avoir la liberté de le faire et vivre tout avec un peu plus de légèreté. Mais surtout, nous devons demander aux franciscains de nous apprendre à vivre une authentique culture de la rencontre. De la rencontre avec les oiseaux, les loups, les rivières et les rochers ; mais surtout, de la rencontre avec d'autres êtres humains, en particulier ceux qui vivent dans la pauvreté, la violence, les marges et l'exclusion. C'est ce à quoi le pape Léon nous exhorte.

### ***Rencontre avec la famille humaine***

Cela paraît évident, mais il ne peut y avoir de paix-shalom sans rencontre, sans rapprochement, sans relation. Vivre enfermés dans nos couvents, dans nos idées, dans nos théologies, dans nos classes sociales, nos régions, nos cultures, ne crée pas les conditions de la paix ; au contraire, cela les étouffe. Saint François, me l'ont appris mes premiers catéchistes, était le saint qui ressemblait le plus à Jésus,

---

<sup>7</sup> John August Swanson murió el 23 de septiembre del 2021 después de una larga trayectoria artística:  
<https://johnaugustswanson.com/about-the-artist/>

car il allait à la rencontre des plus démunis. Et nous, sortons-nous ? Nous avons besoin du regard des artistes qui vont à la rencontre des villes et des campagnes, un regard franciscain. Aujourd'hui, nous devrions relire *Fratelli Tutti* comme le message prophétique pour notre monde polarisé : « L'isolement et le repli sur soi ne sont jamais la voie pour restaurer l'espoir et apporter un renouveau, mais plutôt la proximité, la culture de la rencontre. » Isolement, non ; proximité, oui. Culture de la confrontation, non ; Une culture de la rencontre, oui.<sup>8</sup> »

Je vous demande ici : comment se déroule notre action de proximité, dans nos villes, pays ou instituts respectifs ? Je vous fais part que, là d'où je viens, nous sortons de moins en moins. L'âge limite notre action de proximité, il nous confine. Il est vrai que nous avons toutes des sœurs aînées qui savent sortir, mais toutes ne le peuvent pas ou ne le veulent pas. Mais ce n'est pas seulement l'âge qui nous limite ; l'idéologie aussi. Je me souviens, par exemple, ces dernières années, de grandes marches au Chili ou au Mexique et de la polarisation des instituts religieux. Comment pouvons-nous sortir manifester si nous protestons contre l'Église catholique ? Parfois, nous réduisons la colère légitime des femmes du continent à dire que nous ne pouvons pas manifester, car certaines d'entre elles détruiraient des biens ou feraient des graffitis. Certaines religieuses sont sorties, d'autres les ont critiquées, mais notre absence, notre manque d'action de proximité, devient de plus en plus perceptible, non pas parce que nous sommes plus jeunes ou plus âgées, mais parce que nous n'osons pas nous engager dans des rencontres difficiles ou exigeantes. Alors, comment peut-il y avoir la paix sans rencontre ?

De plus, nous nous enfermons désormais dans les algorithmes du monde numérique vers lequel nous migrons. Il est vrai que les espaces numériques exigent une présence forte et constante du christianisme, de l'Évangile et du sens. Mais parfois, ils nous enferment dans un cercle vicieux où nous ne nous connectons qu'à ceux qui pensent comme nous, nous éloignant toujours plus de « l'autre ». Nous sommes des enfants de notre époque, passant des heures interminables sur les réseaux sociaux, voulant être les premiers informés ou choqués par les dernières nouvelles, mais nous ne pouvons aller plus loin : « Quelle honte ! », « Prions pour ces pauvres gens », ou pire, « Je ferais mieux d'éteindre la télévision, je ne peux plus supporter la souffrance. » Nous avons remplacé la compassion – le regard miséricordieux de Dieu qui nous pousse à l'action, aussi petite soit-elle – par l'empathie, la pitié qui nous paralyse. Après tout, que pouvons-nous faire face à tout cela ? Eh bien, sortir ! Laisser tomber nos téléphones et notre télévision, et rencontrer du monde.

Les rencontres authentiques avec l'injustice, la souffrance, la faim qui nous entourent, les questions difficiles, le manque de sens, nous bouleversent, ébranlent nos convictions, ou du moins révèlent nos désillusions. Nous vivons dans des sociétés où, grâce à Dieu, la vie consacrée perd rapidement son statut, ses privilèges ecclésiastiques ; la modernité la délaisse, même si nous nous rebellons contre elle. J'applaudis et remercie Dieu pour l'œuvre de Thomas Halik et pour les défis qu'il nous lance dans *L'après-midi du christianisme*. Je le répète : merci mon Dieu ! Combien de fois les personnes que je rencontre me demandent-elles ce que je fais ? Quand je leur dis que je suis religieuse, elles me demandent : « Qu'est-ce que c'est ? »

Ces rencontres donneront une voix prophétique, car nous cesserons de parler de nous-mêmes et de nos souffrances, de ce que nous perdons. Elles toucheront nos cœurs, la miséricorde trouvera son exutoire et nous consacrerons nos énergies et nos ressources à la construction du monde de Shalom auquel Dieu nous appelle. Quand la souffrance humaine, quand l'absurdité a un nom et un prénom, la distance est impossible.

---

<sup>8</sup> Fratelli Tutti, No. 30.

## ***La rencontre avec l'Histoire : La mémoire historique***

Nous perdons la mémoire. Je ne parle pas de la démence, qui nous hante à cause de l'âge de nos frères et sœurs, mais de la mémoire historique. Les mouvements pour la paix ont perdu de leur force avec le vieillissement des générations qui ont vécu les terribles guerres du siècle dernier. Lire sur la guerre n'est certainement pas la même chose que vivre une guerre. Et, bien sûr, la paix-shalom ne se limite pas à l'effort pour vivre sans guerre. Mais arrêtons-nous un instant pour réfléchir à l'importance de la mémoire.

Récemment, j'ai accompagné une assemblée de sœurs aux États-Unis. Au cours de la session, elles ont invité plusieurs sœurs à partager leurs histoires de vie, leurs récits personnels. J'ai été profondément émue en les écoutant ; d'abord parce que les témoignages ont touché tout le monde : celui d'une Sœur japonaise qui a raconté son expérience des premières années après la catastrophe nucléaire d'Hiroshima ; un autre était celui d'une Sœur qui a fui une mission lorsque la guerre civile a éclaté sur la côte atlantique de l'Afrique, entre la Sierra Leone et le Libéria. Le privilège d'avoir deux sœurs survivantes, qui ont béni l'institut de leur mémoire historique, était émouvant. Mais ce qui m'a ensuite frappée, c'est lorsqu'une des sœurs a confié au micro que peu de personnes connaissaient les détails de ces histoires, et qu'il lui semblait tragique que nous n'apprenions l'histoire de nos sœurs qu'en lisant leurs nécrologies. J'ai confirmé avec elles ce que j'ai constaté dans d'autres instituts : lorsque ces sœurs âgées disparaîtront, nous perdrons une partie de notre mémoire. L'enthousiasme avec lequel nous avons entrepris d'écrire l'histoire de nos congrégations (parfois des hagiographies) s'est estompé.

Mais cette rencontre avec la mémoire historique de nos instituts et des sociétés où nous vivons est essentielle à la construction de la paix. Il n'y a pas de paix sans mémoire.

L'autobiographie du pape François, *Espère*, nous a rappelé la nécessité de cette rencontre avec l'histoire, de retrouver la mémoire. À maintes reprises tout au long de son pontificat, il nous a mis en garde contre l'absurdité de la guerre. Dans *Fratelli Tutti*, il déclare : « Plus jamais la guerre !<sup>9</sup> » Il explique que son grand-père, Nono Giovanni, qui a combattu pendant la Première Guerre mondiale, est celui qui lui a appris la guerre, qui lui a transmis la mémoire historique de la famille. Il écrit finalement : « Ce fut véritablement un massacre inutile », comme le déclara le pape Benoît XV dans sa *Lettre aux chefs des peuples belligérants* en 1917. « Le suicide d'un continent », comme il le décrit<sup>10</sup>. La longue histoire de notre Église depuis *Pacem in Terris* du pape Jean XXIII est un héritage de mémoire. Nous ne devons pas oublier les atrocités commises dans toute guerre. Les générations plus âgées cesseront bientôt de raconter leurs histoires. Désormais, seuls les efforts de paix et de réconciliation, les mouvements de résistance, doivent entretenir cette mémoire. Même si la distance s'accroît, avec les bombes atomiques et les grandes guerres, ou avec les guerres civiles sur tant de continents, nous devons nous en souvenir. Une délégation de l'Église nord-américaine participant à la commémoration du quatre-vingtième anniversaire des bombes atomiques l'a rappelé. Le cardinal Robert McElroy a écrit : « En fidélité aux vies sauvagement détruites par les bombes atomiques, nous résisterons, nous nous organiserons, nous prions, mais nous ne renoncerons pas tant que tous les arsenaux nucléaires ne seront pas détruits.<sup>11</sup> »

---

<sup>9</sup> Fratelli Tutti, No. 258.

<sup>10</sup> Papa Francisco, Hope, p. 21. Kindle, Versión en inglés.

<sup>11</sup> Cardenal Roberto MacElroy, "Our New Moment Renewing Catholic Teaching on War and Peace," Discurso en Japón, 6.Ago.2025, Ver Comunicado de prensa de Pax Christi, 11.Ago. 2025. <https://paxchristi.net/cardinal-robert-mcelroy-calls-for-renewed-catholic-commitment-to-nonviolence-and-nuclear-disarmament-in-hiroshima-address/#> El discurso se encuentra en: <https://drive.google.com/file/d/1U8LSF7byzQHIOMKL1N9ru38I6IPu3m57/view>. Consulta 16. Sep.2025.

La vie consacrée doit préserver la mémoire qui sous-tend l'enseignement catholique sur la non-violence et la paix. Nos instituts doivent être des institutions de paix, porteuses d'une mémoire historique.

### ***La rencontre avec la réalité***

Le pape François nous a enseigné que « la réalité est plus importante que l'idée ». Je ne me lasse pas de répéter que l'idéologie nous déshumanise. Le meilleur antidote à l'idéologisation qui touche toutes nos sociétés est la rencontre. Une culture de la rencontre, nous l'avons appris avec François, est essentielle pour humaniser toute relation. « Cela signifie éviter diverses formes d'occultation de la réalité : purismes angéliques, totalitarismes du relatif, nominalismes de petites déclarations, projets plus formels que réels, fondamentalismes anhistoriques, éthiques sans bienveillance, intellectualismes sans sagesse.<sup>12</sup> »

La réalité est complexe. Lorsque la vie consacrée s'insère dans la réalité, écoute avec miséricorde et offre une présence incarnée, elle se transforme. Les témoignages que nous entendons ces jours-ci et les récits d'expérience de nos sœurs nous le démontrent. Dans un monde de médias sociaux et de rapidité médiatique, nous réduisons la texture de ces rencontres à quelques lignes, et plus les titres sont controversés, mieux c'est, ce qui nous permet de gagner plus d'abonnés sur les réseaux sociaux. Nous sommes appelés à dialoguer, à écouter et à découvrir les nuances de l'écoute. Nous ne pouvons pas vivre de titres déshumanisants.

Je retourne à « l'Œil qui pleure » au Pérou. Cette visite m'a émue, en voyant tant de noms et en reconnaissant combien de familles avaient été détruites par tant de violence. Mais ce n'est que quelques années plus tard que j'ai commencé à comprendre ce qu'elles avaient vécu au Pérou, lorsque deux de mes sœurs, qui vivaient dans l'une des zones les plus touchées, ont finalement partagé leur expérience. Ce fut un après-midi que je n'oublierai jamais. Dans mon service de leadership, j'ai participé à de nombreux moments où la congrégation quittait une mission. Plus de fermetures que d'ouvertures, de gratitude et de douleur, des moments liminaires. C'est pourquoi je crois que cette conversation a eu lieu. La messe, rituel aymara, était terminée, car nous quittions Huancané (PPT), et les sœurs de ma communauté qui vivaient au Pérou étaient toutes réunies lorsque deux d'entre elles ont commencé leur récit. Je pensais que ce n'était qu'une fois parmi tant d'autres, et j'ai senti que c'était important pour ce jour-là, jusqu'à ce que je réalise qu'elles gardaient toutes un silence sacré, attentives à une histoire qu'elles n'avaient jamais entendue auparavant. Les deux sœurs parlèrent des raids de l'armée et du Sentier Lumineux, et décidèrent d'aller au village voisin pour prendre de leurs nouvelles. Conscientes du risque de mort, elles se dirent au revoir comme si elles ne se devaient plus jamais se revoir. L'une d'elles retrouva les sœurs qu'elles connaissaient vivantes, mais effrayées ; l'institutrice du village avait été enlevée. Sa famille était terrifiée. Un des nombreux noms gravés sur ces pierres. Comme la réalité est différente lorsqu'on la rencontre ! Aujourd'hui, chaque fois que l'on évoque ce qui s'est passé au Pérou ces années-là, cette histoire me rappelle combien il était difficile de les vivre.

Quand et comment écoutons-nous la réalité vécue par nos frères et sœurs ? Quand prenons-nous le temps de nous connecter clairement à leurs expériences ?

Nommer la réalité parce que nous la connaissons, parce que nous connaissons le nom des personnes qui souffrent, parce que nous avons ressenti leur douleur, est une tâche prophétique. C'est une tâche de la vie consacrée. Une tâche que nous pouvons accomplir par l'écoute. Le ministère de l'écoute mentionné dans le document final du Synode pourrait bien être la meilleure description de la vie

---

<sup>12</sup> Evangelii Gaudium, No. 231

consacrée aujourd'hui. Les participants au synode ont décidé de poursuivre le discernement, car ce serait une tâche pour tous les baptisés, mais certainement pour les consacrés et consacrées<sup>13</sup>. J'ai découvert l'impact de l'écoute dans l'expérience d'une de mes sœurs pendant la pandémie. Elle m'a confié qu'elle avait demandé la liste téléphonique des familles de l'école et qu'elle en appelait une ou deux chaque jour pour prendre de leurs nouvelles. Elle m'a confié que souvent, elle se contentait d'écouter, surtout les mères, lorsqu'elles exprimaient leurs frustrations et leurs contrariétés. Elle m'a dit : « Je ne peux rien faire d'autre qu'écouter. » Nous avons ressenti l'impact de cette écoute des années plus tard, car c'était l'une des rares écoles à ne pas perdre d'élèves. Les familles ont dit que l'école les écoutait. La Sœur aînée de l'école les a écoutés.

La vie consacrée qui tend la main, qui intègre, qui écoute, est une vie prophétique.

### **Partie 3. La paix : un don spirituel**

---

#### ***La paix, un don, non une conquête***

Sœur Simona Brambillia m'a recommandé d'écouter les réflexions de Carême proposées par le prédicateur de la Maison pontificale, le frère capucin Roberto Pasolini, en préparation de cette réflexion. Ses méditations nous invitent à un profond examen de conscience sur notre relation à la Résurrection. Parmi toutes les sagesse qu'il nous a offertes, il a évoqué comment « Jésus propose l'éternité comme un don à accueillir, non comme un bien à conquérir »<sup>14</sup>. Voilà ce qu'est la paix : un don, non une conquête. Un don spirituel.

Le pape Léon XIV, dans un discours au corps diplomatique, leur a rappelé, ainsi qu'à nous tous : « La paix est avant tout un don, le premier don du Christ : “Je vous donne ma paix.” Mais c'est un don actif et passionné qui touche et implique chacun de nous, quelles que soient son origine culturelle et son appartenance religieuse, et qui exige avant tout un travail sur soi. La paix se construit dans le cœur et à partir du cœur, en arrachant l'orgueil et les prétentions, et en mesurant le langage, car on peut aussi blesser et tuer par les mots, pas seulement par les armes.<sup>15</sup> » Accueillir le don de la paix exige une vie spirituelle ouverte.

La vie consacrée doit offrir une vie spirituelle crédible, réelle et authentique. Nous répétons sans cesse la même chose, nous nous interrogeons sur le chapitre, sur l'avenir, sur comment nous allons... et j'entends rarement : « Nous avons peur, nous ne savons pas. » Nous réservons ces conversations au couloir après la réunion, uniquement avec des sœurs de confiance, parfois dans le livre de prières, ou même pas. Pourtant, cela se voit. Il est impossible de cacher la peur et le doute. Lorsque le prédicateur de la Maison pontificale a offert les exercices spirituels, il a parlé cette année de la Résurrection comme d'un événement délicat, qui vient en douceur. Comme lorsque le passage des années adoucit le chagrin. Il a également offert ces deux icônes : « Le signe de Lazare et la guérison de la femme atteinte d'hémorragie posent une question radicale : sommes-nous des mourants attendant la fin, ou des vivants ayant déjà commencé à vivre la résurrection ?<sup>16</sup> » Sommes-nous, hommes et femmes

---

<sup>13</sup> Documento Final del Sínodo, No.78

<sup>14</sup> Roberto Pasolini, “La Eucaristía no es sólo un rito, sino una unión transformadora con Cristo”, 12.Mar.2025.

<https://www.vaticannews.va/es/vaticano/news/2025-03/pasolini-la-eucaristia-no-es-solo-un-rito-octava-meditacion-curi.html>  
Consulta: 20.Agosto.2025

<sup>15</sup> Papa León, Audiencia con los cuerpos diplomáticos, “Udiencia al Corpo Diplomatico accreditato presso la Santa Sede,” 16.05.2025  
<https://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2025/05/16/0319/00546.html#es>  
Consulta: 19.Ago.2025

<sup>16</sup> Roberto Pasolini, “Pasolini: la vida eterna no es sólo «un premio futuro», 11.Mar.2025,

<https://www.vaticannews.va/es/vaticano/news/2025-03/pasolini-la-vida-eterna-no-es-solo-un-premio-futuro-realidad.html>. Consulta: 20.Agosto.2025

consacrés, vivants ? Au sens où l'expliquait Pasolini, car il disait aussi que « les vrais morts ne sont pas seulement ceux qui ont cessé de respirer, mais aussi ceux qui restent paralysés par la peur, la honte et le contrôle. » Réfléchissons à nouveau aux images de *L'Appel de Lazare* de John August Swanson. Combien de nos frères et sœurs, dans nos instituts, marchent comme des « mourants attendant la fin » ?

Comme c'est différent d'accepter nos peurs et nos faiblesses ! Récemment, lors d'une table ronde avec les sœurs commissaires qui accompagnent les instituts en voie d'épanouissement, l'une d'elles a partagé : « Il règne une grande paix parmi les sœurs de cet institut ; elles ont appris qu'elles doivent s'accompagner mutuellement sur le chemin du retour. » Ce jour-là, j'ai réfléchi qu'il vaut mieux vivre dans cette vérité que d'offrir des réponses « préfabriquées » ou clichées.

### ***La Paix du Christ***

La Paix du Christ est le don que nous espérons, recherchons, recevons, puis proposons. C'est le chemin de chaque baptisé, le nôtre. C'est un chemin que poursuit une vie consacrée en pèlerinage, même si parfois nous nous égarons, ou si nous marchons dans la routine, perdant de vue notre destination. J'espère que nous avons cherché à vivre dans l'esprit de la spiritualité du Jubilé : « appeler à la justice et à la réparation, au repos du sabbat, vivre un temps de grâce, devenir pèlerins, guérir nos mémoires, cheminer dans l'espérance », comme l'a expliqué le clarétain Antonio Bellella, directeur de l'ITVR, lors de cette célébration de février en Espagne.<sup>17</sup> Quoi qu'il en soit, avec ou sans le prétexte de l'année jubilaire, la vie consacrée doit être un retour constant à Jésus-Christ. Une ouverture constante à recevoir le don de la paix.

Nous avons besoin de la paix du Christ. La vie consacrée d'où je viens est en deuil. Je suis en deuil. Il y a trois semaines à peine, Helena, une sœur de ma communauté, est décédée subitement. Elle n'était pas jeune, mais elle n'était pas mourante non plus. Mes sœurs l'ont simplement trouvée morte. Je réalise sans cesse que savoir ce qui va arriver n'est pas la même chose que le vivre. Bien sûr, nous savons que nous sommes plus âgés, que de nombreux adieux nous attendent, mais après quatre funérailles en près de deux semaines, je n'ai pas seulement manqué de paix, j'ai manqué de souffle. Le prêtre qui a célébré la messe pour Sœur Helena nous a demandé de méditer sur le poème du jésuite Gerard Manley Hopkins, *Le naufrage du Deutschland*. Le poète, ému par la mort des religieuses franciscaines voyageant par bateau vers la mission en Amérique, comme l'avaient fait des centaines de milliers de missionnaires migrants au cours des deux derniers siècles, a écrit que nous devons permettre à « Jésus de ressusciter en nous, que Jésus soit la lumière dans nos ténèbres, l'aube à la crête cramoisie à l'est. » Au cœur de mon deuil, je suis reconnaissante de notre vulnérabilité et de notre tristesse, car je suis certaine que lorsque l'homélie nous a invités à reconnaître que, dans la vie d'Helena, la Résurrection était un « verbe », une manière d'être, d'aimer, de voir et de comprendre, toute la famille de mon institut a été émue. Lorsqu'elle nous a raconté comment Helena a lutté pour vivre la résurrection toute sa vie, avec la passion avec laquelle elle s'est donnée même dans les moments les plus sombres, que beaucoup d'entre nous n'ont jamais pleinement compris, ceux d'entre nous qui l'écoutaient ont également vécu dans cette ombre. La vie consacrée dont je suis issue perd son « autosuffisance » et s'ouvre à la paix du Christ à laquelle elle aspire pour retrouver l'espérance.

La paix du Christ ne consiste pas à vivre dans la tranquillité. La paix du Christ est un envoi. Le président de la CLAR, le Missionnaire du Saint-Esprit, José Luis Loyo, m'a confié il y a quelques

---

<sup>17</sup> “Seis llamadas en un itinerario de 725 años”, en Peregrinos y sembradores de esperanza, Conferencia Episcopal Española, Comisión Episcopal para la Vida Consagrada, 2.FEB.2025, pp.39-47. [https://www.conferenciaepiscopal.es/wp-content/uploads/2025/01/WEB\\_JORNADA-VIDA-CONSAGRADA-2025\\_folleto.pdf](https://www.conferenciaepiscopal.es/wp-content/uploads/2025/01/WEB_JORNADA-VIDA-CONSAGRADA-2025_folleto.pdf) Consulta 28.JUL.2025.

mois que la vie consacrée doit restituer le témoignage de Jésus aux gens. Je continue de méditer sur cette invitation. Comment rendre le témoignage de Jésus au peuple sans expérimenter en nous-mêmes la paix qu'il nous offre ? C'est un témoignage vivant qui exige une humilité authentique, qui reconnaît ses doutes, ses trébuchements, son humanité, son pèlerinage spirituel. Ce n'est pas le témoignage d'une vie consacrée cléricale et condescendante qui dispense des formules doctrinales rigides.

La paix de Jésus est la paix des béatitudes. Saint Jean-Paul II nous a enseigné dans *Vita Consecrata* que nous vivons une attente active de Jésus : « Cette attente est le contraire même de l'inertie : bien que tournée vers le Royaume à venir, elle se traduit par le travail et la mission, afin que le Royaume soit présent dès maintenant par l'instauration de l'esprit des Béatitudes, capable de susciter des attitudes efficaces de justice, de paix, de solidarité et de pardon également dans la société humaine.<sup>18</sup> » La paix des Béatitudes n'est pas la paix du confort, ce n'est pas une possession, nous a enseigné le pape François, « la paix que Jésus donne est autre chose. C'est une paix qui vous met en mouvement, elle ne vous isole pas, elle vous met en mouvement, elle vous fait aller vers les autres, elle crée une communauté, elle crée une communication. La paix du monde est chère, celle de Jésus est gratuite, elle est gratuite ; c'est un don du Seigneur, la paix du Seigneur. Elle est féconde, elle vous fait toujours avancer.<sup>19</sup> » La paix des Béatitudes est une mission de construire la paix qui nous coûtera. Les trois béatitudes suivantes doivent toujours être lues ensemble :

*Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.*

*Heureux ceux qui sont persécutés pour avoir pratiqué la justice, car le Royaume des cieux est à eux.*

*Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte et qu'on vous persécute, et lorsqu'on vous calomnie sous toutes ses formes à cause de moi. (Matthieu 5:9-11)*

Œuvrer, rechercher, chercher, construire la paix : toute traduction de l'Évangile selon Matthieu implique persécution, insulte et calomnie.

### ***La réconciliation, un chemin vers la paix***

Accueillir la paix comme un don, c'est accepter le chemin d'une réconciliation constante. La paix fait partie intégrante de la spiritualité du Jubilé, précisément en raison de l'appel à la réconciliation. Lors de sa visite à Lampedusa, le pape Léon XIV a appelé à une culture de la réconciliation. Il a lancé un appel aux personnes de bonne volonté pour promouvoir la réconciliation. « Nous devons devenir des experts en réconciliation. La réconciliation est une manière unique de se rencontrer. Nous devons guérir les blessures, nous pardonner les uns les autres. Il existe de grands murs, même invisibles, construits par la peur, les préjugés et une histoire marquée par la douleur. Nous devons réparer ce qui a été brisé, traiter les souvenirs douloureux avec tendresse, nous rapprocher avec patience et reconnaître que nous partageons les mêmes rêves et les mêmes espoirs. Il n'y a pas d'ennemis : seulement des frères et des sœurs.<sup>20</sup> » La spiritualité pour la paix exige une culture de la réconciliation. Quel témoignage de réconciliation offrons-nous à travers la vie consacrée ? Nous devons reconnaître la tâche de la réconciliation tant au sein de nos institutions qu'à l'extérieur, dans les espaces et les sociétés où nous vivons.

---

<sup>18</sup> Vita Consecrata, No.27.

<sup>19</sup> Homilía del Santo Padre Francisco, "Cómo da la paz el mundo y cómo la da el Señor," Martes, 12 de mayo de 2020. [https://www.vatican.va/content/francesco/es/cotidie/2020/documents/papa-francesco-cotidie\\_20200512\\_con-lapace-delcuore.html](https://www.vatican.va/content/francesco/es/cotidie/2020/documents/papa-francesco-cotidie_20200512_con-lapace-delcuore.html) Consulta 11.AGO.2025.

<sup>20</sup> Antonella Palermo, "El Papa: no hay justicia sin compasión, ni legitimidad sin escuchar el dolor ajeno." Mensaje del 12.Sep.2025. <https://www.vaticannews.va/es/papa/news/2025-09/videomensaje-papa-leon-xiv-lampedusa-gestos-acogida.html> Consulta 3.Oct.2025

Je crois que des réconciliations sont en cours entre nous, certaines historiques. Commençons par examiner la vie actuelle de notre institut. Combien de sœurs ou de frères nous demandent de ne plus vivre dans cette communauté parce qu'il y a cinq, dix ou vingt ans, ils ont eu un conflit avec quelqu'un et ne veulent plus vivre avec lui ? Combien ne trouvent toujours pas de réconfort dans la décision de ce supérieur ? Combien de fois quelqu'un vient-il se plaindre d'un échange ancien, dont nous n'avons aucun souvenir, mais que le Frère a consigné avec précision ? Nous n'aimons pas les conflits et nous n'avons pas les outils pour vivre en paix avec eux. Car une fois l'un résolu, un autre surviendra !

De plus, des réconciliations historiques sont en cours. La vie consacrée a été complice dans de nombreux domaines. Complice d'apostolats d'extermination culturelle, comme nos sœurs et frères du Canada nous l'ont fait part. Complices de dictatures où nos œuvres formaient les élites et où il valait mieux se taire, même si parfois nos propres frères et sœurs étaient persécutés politiquement. Mes sœurs me rappellent que nous sommes complices de régimes racistes, comme les lois ségrégationnistes Jim Crow aux États-Unis, qui ont influencé une vie religieuse peu diversifiée ethniquement, car il n'y a qu'une seule race humaine. De plus, nous partageons la même complicité avec l'Église, qui n'a pas su construire une culture de protection des enfants et des personnes en situation de vulnérabilité. Nous sommes complices d'une culture cléricale ou d'un exceptionnalisme religieux qui exclut et crée des distances stériles, entre autres. Comment nous réconcilier avec notre propre histoire ? Comment nous pardonner les uns les autres pour rechercher la paix ?

Dans les sociétés où nous vivons, la réconciliation est également absente. La paix se construit sur la réconciliation. Le témoignage d'hommes et de femmes consacrés qui collaborent avec des personnes de bonne volonté du monde entier aux processus de réconciliation nous offre une voie. La réconciliation n'est pas seulement tolérance, mais mémoire et, dans de nombreux endroits, réparation.

### ***Une spiritualité pour la paix***

Je reviens aux méditations de Roberto Pasolini. La vie consacrée doit cultiver une spiritualité pour la paix. La première étape consiste à reconnaître notre besoin de l'amour de Dieu. J'espère que notre chemin jubilaire sera un chemin qui nous permettra de laisser enfin derrière nous cette « vie de perfection » qui nous a tant fait souffrir et que nous n'avons pas encore complètement abandonnée malgré notre renouveau depuis le Concile du Vatican. Pasolini disait : « Nous sommes souvent obsédés par l'exigence de la perfection, mais l'Évangile nous enseigne que la véritable "imperfection" n'est pas la fragilité, mais le manque d'amour. » Le purgatoire peut être vu comme la dernière chance de se libérer de la peur de ne pas être à la hauteur, d'accepter sereinement ce que l'on est, en en faisant un lieu de relation et de communion avec les autres<sup>21</sup>. La perfection qui nous empêche de reconnaître que nous manquons de paix, que nous ne savons pas gérer les conflits, que nous avons besoin de réconciliation. La perfection quasi militaire de nos vies, avec des horaires et des modes de vie rigides, même en période d'incertitude. La perfection qui nous empêche de reconnaître que notre consécration ne nous place pas au-dessus des baptisés, bien au contraire. Où cette idée d'une vie parfaite continue-t-elle de nous nuire ?

Cultivons une spiritualité pour la paix. D'abord, en arrêtant le « navire de croisière qu'est la vie consacrée », comme l'a déclaré la sœur de Saint-Joseph Jayne Helmlinger, CSJ, dans son discours présidentiel à la LCWR<sup>22</sup>. Pour redresser un grand navire, j'ai appris qu'il faut d'abord couper les

---

<sup>21</sup> Roberto Pasolini, "El Fin será el comienzo, primera predicación," Marzo 2025, <https://www.vaticannews.va/es/vaticano/news/2025-03/el-fin-sera-el-comienzo-meditacion-roberto-pasolini.html>. Consulta 10.SEP.2025

<sup>22</sup> Jayne Helmlinger, CSJ, Presidential Address, "Vulnerability Borders and the long notes of religious life", Agosto.2020 [https://www.lcwr.org/files/calendar/attachments/jayne\\_helmlinger\\_csj\\_-\\_2020\\_lcwr\\_presidential\\_address.pdf](https://www.lcwr.org/files/calendar/attachments/jayne_helmlinger_csj_-_2020_lcwr_presidential_address.pdf)

moteurs. Cesser d'avancer par inertie. Puis commencer à tourner dans la direction qui nous convient. Une vie spirituelle a besoin d'espace et de temps, mais dans la vie consacrée, nous n'en avons pas. Sœur Mary Wright, spécialiste de droit canonique, a interrogé les chefs religieux qui n'avaient jamais de temps. Se pourrait-il que notre anxiété face à l'incertitude de nos instituts nous pousse à rechercher des tâches qui nous occupent ? Consacrons-nous le temps essentiel à la réflexion et à la prière qu'exige une spiritualité pour la paix ? Là aussi, Pasolini m'a fait réfléchir : « Bien vivre dans le repos, c'est se préparer à la vie éternelle, apprendre à vivre sans peur, à renoncer au superflu et à croire que Dieu est déjà à l'œuvre en nous. »

Retrouvons une vie liturgique et priante où nous prions pour la paix avec intention et une ouverture authentique. Le Missel romain nous propose plusieurs invocations pour la paix. Participer à l'Eucharistie, à laquelle nous sommes de plus en plus déshabitués, nous permettra d'entendre les prières pour la paix, pour et à partir de la réalité que nous vivons, pour et à partir de nos rencontres. Puissent cette liturgie et cette prière pour la paix nourrir aussi notre témoignage et notre collaboration dans la résistance aux cultures de mort.

#### **Partie 4. La paix se réalise dans l'action**

---

##### ***Résister à la mondialisation de l'indifférence***

Le charisme de nos instituts est une responsabilité du présent. Nous savons que les appels à œuvrer pour la paix, à la construire et à créer des cultures de non-violence se multiplient. La première tâche consiste à résister à la tentation de l'empathie. À déplorer la situation si déshumanisante, puis à se laisser submerger par l'idée que nous ne pouvons rien changer. Dans ce contexte, je répète qu'il est nécessaire d'écouter les appels que notre Église nous adresse. Le pape Léon XIV, évoquant la situation des migrants et des réfugiés dans un message à la conférence organisée par son Alma Mater, Villanova, à l'Augustinianum, a déclaré qu'il y a pire que l'indifférence : « Immobile, silencieux et peut-être triste » face à la souffrance des innocents, pensant qu'à ce stade, « rien ne peut être fait ». C'est là que nous courons le risque de la « mondialisation de l'impuissance », une attitude aussi dangereuse, voire plus dangereuse, que la « mondialisation de l'indifférence »<sup>23</sup>. Le Pape a évoqué le danger de la résignation et de l'immobilité. J'aimerais croire que la vie consacrée ne se sente pas impuissante, mais depuis des mois, j'entends mes sœurs aux États-Unis dire : « Que pouvons-nous faire ? Mais comment prendre des positions qui mettent en péril nos apostolats ? À cet âge, que pouvons-nous faire ? »

En tant que vie consacrée, nous maintenons nos charismes vivants en continuant à répondre, dans le présent, aux besoins humains cruciaux. J'ai appris cela du frère marianiste, qui a même observé que l'énergie du charisme s'affaiblit et peut même s'éteindre si nous ne la nourrissons pas de l'énergie de notre mission. Dans divers espaces, j'ai partagé l'importance de vivre une dynamique charismatique, en répondant toujours au présent. L'appel originel des fondateurs et fondatrices était de répondre à un besoin humain crucial, mais ce besoin évolue à mesure que notre réponse est apportée. Dans ce cycle d'appels et de réponses, le charisme est dynamisé ; nous le maintenons vivant. Nous répondons au présent. Bien sûr, le défi pour nous réside dans le fait de continuer à offrir les mêmes réponses, mais

---

Consulted 25.SEP.2025.

<sup>23</sup> «Migrantes y refugiados: León XIV insta a promover políticas de reconciliación,» OCT.20205.

<https://www.vaticannews.va/es/papa/news/2025-10/papa-leon-xvi-conferencia-migrantes-refugiados-impotencia.html> . Consulta 5.OCT.2025.

les besoins ont évolué. Reconnaissons-nous les nouveaux besoins ? Avons-nous mobilisé nos instituts, nos œuvres et nos familles charismatiques pour apporter de nouvelles réponses ? Le charisme est un levain qu'il faut nourrir pour rester vivant. Il se nourrit de nos petites et grandes actions qui résistent à la mondialisation de l'impuissance et s'unissent à celles d'autres personnes de bonne volonté, créant ainsi des possibilités pour le Royaume.

Résister à l'impuissance exige de revoir nos actions, ou plutôt notre absence d'action. Je trouve dans le monde numérique à la fois une opportunité et un risque, pour ne citer qu'un exemple omniprésent. D'un côté, de plus en plus de religieux et religieuses sont connectés, lisant leurs fils d'actualité sur les réseaux sociaux, toujours au courant des dernières nouvelles. Les téléphones portables font désormais partie intégrante de nos vies, même au couvent. Cependant, je me demande si le fait d'être constamment informés ne « reprogramme » pas notre capacité à la compassion, à des œuvres de miséricorde qui brisent l'impuissance. Depuis la pandémie, les webinaires et les conférences en ligne se sont multipliés. On peut tout voir et tout entendre : la conférence de l'UISG à Rome, la présentation de la CLAR, la diffusion en continu de la conférence au Kenya, l'enregistrement du webinaire en Colombie. Je rencontre des religieuses qui regardent tout, s'inscrivent à tout. Celles d'entre nous présentes font certainement partie de ce club, car les billets pour cette conférence se sont vendus si vite que certains instituts n'avaient même pas réalisé qu'ils étaient disponibles. Le voir, le lire, le connaître... a pris de l'ampleur ces dernières années, tandis que nombre de nos réponses apostoliques s'amenuisent. Est-il temps d'abandonner le numérique pour l'humain ? Se pourrait-il que le monde numérique nous plaise, nous donne le sentiment d'être avec nous, nous pousse à prier pour lui, nous inquiète de la souffrance, nous empêchant d'apporter des contributions concrètes ? Nous prions et aimons sur les réseaux sociaux sans être présents autrement. Je vous laisse cette question, partagée.

### ***Construire le Royaume de Dieu-Shalom***

Le pape François, dans son héritage sur la fraternité universelle dans *Fratelli Tutti*, a décrit le travail de chaque baptisé : « La paix sociale est laborieuse, artisanale.<sup>24</sup> » Le pape Léon a fait écho à ses propos lors de la récente rencontre sur la Fraternité universelle, affirmant que nous avons le choix de vivre une vie différente et que ce choix peut changer le monde<sup>25</sup>. Je suis certain qu'au cœur de chacune de nos vocations à la vie consacrée se trouve le désir authentique de sauver le monde. Que ce soit dans la vie consacrée active par l'apostolat, ou dans la vie contemplative par la prière. J'ose même supposer que notre appel a quelque chose à voir avec le témoignage d'engagement envers les autres que les religieux et religieuses qui nous ont précédés ont vécu. Le dévouement de l'infirmière, la passion pour l'éducation de son frère ou la pauvreté engagée du missionnaire. Tous vivaient l'engagement de construire le Royaume de Dieu - la Paix, le Shalom de Dieu. Je vous le demande, frères et sœurs, les jeunes d'aujourd'hui trouvent-ils en nous ce même engagement ? Reconnaisent-ils, sans « traduction », nos actions pour construire un monde shalom ? Lors du concert de Grâce pour la Parole que nous avons manqué, Kaylash Satyarthi, lauréat du prix Nobel de la paix, a déclaré que « la paix exige l'action, pas le silence ». Quel compte allons-nous rendre de nos actions pour la paix ?

Le thème du *Temps de la Création 2025* était « La paix avec la Création ». Ce thème, explique le guide de réflexion, a été choisi car « aujourd'hui plus que jamais, certaines activités humaines prennent la forme d'une guerre contre la Création ». Les organisations qui se joignent chaque année à cet effort œcuménique expliquent que « la paix est plus que l'absence de guerre ». Dans la Bible

---

<sup>24</sup> Fratelli Tutti, No.217.

<sup>25</sup> "Pope Leo: Fraternity is seeing the face of God in others," Sept.2025. Vatican news.

<https://www.vaticannews.va/en/pope/news/2025-09/pope-leo-fraternity-is-seeing-the-face-of-god-in-others.html>.

Consulta 28.Sep.2025.

hébraïque, shalom représente un concept bien plus profond, qui va au-delà de l'absence de conflit et s'étend à la pleine restauration des relations brisées, comme l'illustre la vision d'Isaïe. Cette restauration englobe notre relation avec Dieu, avec nous-mêmes, avec la famille humaine et avec le reste de la Création.<sup>26</sup> » Les actions de paix que nous devons offrir au monde sont des actions de sollicitude et de miséricorde envers toute la création et ses habitants.

De plus, les religieux et religieuses exercent encore une influence considérable par le biais de nos institutions et de nos œuvres. Les réseaux institutionnels que nous pouvons continuer à renforcer doivent être des institutions qui œuvrent pour la paix, comme le Pape l'a demandé aux législateurs catholiques<sup>27</sup>. Nos familles charismatiques sont des réseaux d'influence – anciens élèves, membres de la famille, bienfaiteurs, associations de laïcs et amis – au sein desquels nous devons influencer le travail de paix. Aujourd'hui, nous ne pouvons être que le levain, et non plus la masse critique, comme le dit l'auteur et artisan de la paix John Paul Lederach, « levain critique »<sup>28</sup>. Le levain, à sa juste mesure, peut faire beaucoup de pain. Notre tâche est d'influencer, de promouvoir et de connecter, et nous continuerons à faire bien plus. Comment veillons-nous à ce que nos écoles enseignent la compassion et la générosité ? Comment garantissons-nous que nos apostolats soient des lieux d'accueil et de compassion ? Quand exigeons-nous que les œuvres qui portent notre nom s'engagent dans des actions qui construisent la paix et promeuvent la protection de la création ? Comment savons-nous qu'ils construisent le Royaume de Dieu – Shalom – et ne se contentent pas de reproduire le statu quo ou, pire encore, d'accroître la polarisation de nos sociétés ?

Construire le Royaume de paix – Shalom – exige aussi nos frères et sœurs aînés. Le témoignage que la vie consacrée peut offrir dans cette dernière étape de la vie est de plus en plus significatif dans des sociétés où l'abandon des personnes âgées est déguisé de multiples façons. Se réconcilier avec son histoire personnelle au sein de l'institut, verbaliser les conflits non résolus et pardonner en conscience sont des missions pour les personnes âgées et leurs communautés qui restent souvent sans solution. Nous ne pouvons pas laisser nos frères et sœurs mourir, accablés sans pardonner ni être pardonnés, sans paix. Savoir mourir dans des communautés de foi authentique est aussi un don que nous devons demander. Prendre soin de notre relation inconfortable avec la mort est aussi un don que nous devons accueillir.

### ***Construire la paix dans les conflits : entrer dans les arènes du conflit***

La paix se construit. Elle se cultive dans une culture de la non-violence. La vie consacrée a besoin d'une réinitiation aux pratiques de la non-violence et de la résistance pacifique. La mission de nos charismes nous oriente vers les conflits pour offrir cette paix du Christ. Nous devons renforcer notre capacité à résoudre les conflits internes et redoubler d'efforts pour pénétrer dans les espaces conflictuels de nos sociétés afin d'y apporter le message de l'Évangile. Notre tâche est claire dans les Béatitudes. Le pape François a enseigné dans sa première exhortation : « La nouvelle évangélisation encourage chaque baptisé à être un instrument de paix et un témoin crédible d'une vie réconciliée.<sup>29</sup> »

---

<sup>26</sup> Tiempo de la Creación, “Guía de Celebración Paz con la Creación 2025”, pp. 9-10,

[https://drive.google.com/file/d/1\\_ECubBfgp2S3L1ae5B7nQPgJbqAVfaa\\_/view](https://drive.google.com/file/d/1_ECubBfgp2S3L1ae5B7nQPgJbqAVfaa_/view). Consulta 20.Sep.2025.

<sup>27</sup> “Address Of His Holiness Pope Leo XIV to Participants in the Sixteenth Annual Meeting Of The International Catholic Legislators Network Clementine Hall”, Saturday, 23 August 2025.

<https://www.vatican.va/content/leo-xiv/en/speeches/2025/august/documents/20250823-legislatori-cattolici.pdf>  
Consulta 7.sep.2025

<sup>28</sup> John Paul Lederach, “Conflict Transformation: From Critical Mass to Critical Yeast,” Interview

<https://grateful.org/resource/critical-mass-to-critical-yeast/> Consulta 1.Oct.2025.

<sup>29</sup> *Evangelii Gaudium*, No.239.

Œuvrer pour la paix signifie chercher à réconcilier les parties en conflit<sup>30</sup>. Bien sûr, il est impossible d'œuvrer pour la paix entre deux camps opposés si l'on ne vit pas au milieu des populations, des groupes en conflit. Autrement dit, on ne peut pas instaurer la paix à distance. Il suffit de demander à quiconque a de l'expérience en matière de mémoire et de processus de réconciliation pour savoir que la présence dans les zones de conflit est essentielle à la médiation. Par conséquent, nous ne pouvons dissocier le rétablissement de la paix de la persécution et de la calomnie. Nous vivons dans des sociétés de plus en plus polarisées, où les idéologies alimentent la violence. Je me demande si nos institutions ont accru leurs efforts pour œuvrer en faveur de la paix-harmonie, de la paix-shalom, alors même que la polarisation s'accroît ? Se pourrait-il que le silence et ses complications prévalent même au sein de nos communautés, où il vaut mieux ne pas aborder certains sujets ?

Dans son livre, *Redeeming Conflict*, Ann Garrido nous explique que la discorde a été comprise dans le christianisme comme une conséquence du péché : « Dieu a voulu que le monde vive en harmonie, mais le péché a provoqué la discorde. » C'est pourquoi elle affirme que face aux conflits, les chrétiens cherchent à les « résoudre », mais nous devons reconnaître que Dieu a créé un monde d'une « immense diversité » qui engendre naturellement désaccords, surprises, inconfort et tensions<sup>31</sup>. L'harmonie n'est pas l'équilibre ; c'est une communion dans la diversité, telle la Trinité. S'insérer dans les arènes du conflit, c'est entrer en relation constante avec son environnement ; c'est vivre dans une véritable communauté où la diversité est constamment réconciliée. Comment œuvrer pour la paix si, bien souvent, nous ne supportons même pas la tension des conflits au sein de nos communautés ? Témoigner d'une vie communautaire qui sait vivre et réconcilier ses conflits pourrait-il être le témoignage le plus important que nous puissions offrir à nos sociétés polarisées ?

### ***Écosystèmes pour la consolidation de la paix : Appels à la fraternité universelle***

La vie consacrée, appelée à la consolidation de la paix, doit offrir des écosystèmes de paix toujours plus sains, humains et crédibles. Résister à l'atomisation, à la distance et au manque de relations serait la première étape. Entrer dans une culture de réconciliation constante dans les conflits en serait une autre. Les voies sont nombreuses, mais chacune d'entre elles doit renforcer l'« inter » : l'interculturel, l'intercongrégationnel, l'interreligieux. Nous avons passé des décennies à parler de collaboration, sans grand succès. Mais au lieu de déplorer ce que nous n'avons pas accompli, apprenons des réseaux de paix qui se développent chaque jour dans les espaces de vie consacrée. Nous célébrons les réseaux contre la traite des êtres humains, les réseaux pour l'accompagnement des migrants, les réseaux pour la sauvegarde de la création. Shalom-paix a besoin de ces réseaux.

Il existe une communauté internationale qui œuvre pour la paix. La vie consacrée est active dans de nombreux espaces de paix dans différentes parties du monde. Comment renforcer ces réseaux ? Comment impliquer nos jeunes et nos aînés ? Comment élargir leur portée ? Il existe également des organisations comme Pax Christi, des bienfaiteurs disposés à soutenir des initiatives collaboratives comme la Fondation Hilton, des collaborations par le biais de conférences religieuses, ainsi que des initiatives œcuméniques et interreligieuses. Comment mieux communiquer ? La culture de la non-violence que le monde exige de nous demande que nous travaillions ensemble.

Tirons également les leçons de l'effet marathon. Ceux qui nous précèdent commencent, et plusieurs heures s'écoulent avant que les derniers ne partent. L'important est de commencer. Nous avons besoin de communautés qui soient des laboratoires de non-violence où nous gérons les conflits et

---

<sup>30</sup> Los creadores del Bible Project, ofrecen una reflexión sobre construir la paz en las arenas del conflicto: What Does It Mean to Make Peace? (The Beatitudes Pt. 4), Episodio 7, 12.FEB.2024, <https://bibleproject.com/podcasts/what-does-it-mean-make-peace-beatitudes-pt-4/> Consulta 30.ago.2025.

<sup>31</sup> Ann Garrido, *Redeeming Conflict*, Ave Maria Press, 2016. Kindle Version. Loc 203-205

communiquons avec assurance. S'il est impossible que toutes nos communautés soient de tels espaces, commençons par quelques-unes au moins. J'espère que ceux d'entre nous qui ont vécu cette expérience seront les acteurs de ce changement, levain essentiel pour notre retour. J'espère que le privilège de ce jubilé sera une commission pour l'œuvre de la paix dans l'espérance.

Enfin, découvrons comment une Église de plus en plus synodale offre un environnement propice au développement d'écosystèmes de paix. L'appel à l'écoute, au discernement et à la participation – éléments constitutifs d'une Église synodale – est également le fondement d'une Église œuvrant pour la paix. La vie consacrée doit être un agent de changement synodal. Nos instituts parviendront-ils progressivement à intégrer la proposition synodale ? Les religieux et religieuses seront-ils des agents de changement comme ils l'ont été après le Concile Vatican II ? Aurons-nous encore la volonté d'imaginer les réponses que le Peuple de Dieu attend après la plus grande consultation mondiale ? Serons-nous la réponse aux questions soulevées par tant de personnes qui se sentent marginalisées ? Mais, surtout, serons-nous capables d'offrir l'écoute et l'accueil synodal comme une bonne nouvelle à un monde de plus en plus divisé ?

## **Partie 5. Conclusion : Sur le chemin de la paix**

---

Lorsque les Rois Mages d'Orient quittèrent Bethléem après avoir adoré le Sauveur nouveau-né annoncé par l'étoile directrice, ils reçurent en rêve l'avertissement de « retourner par un autre chemin » (Mt 2,7). J'espère que la vie recevra elle aussi ce même avertissement dans ses rêves. J'espère que nous reviendrons par un autre chemin de notre pèlerinage jubilaire ; j'espère que les rencontres et les réflexions de ces jours feront de nous des acteurs de changement dans nos instituts, en quête d'autres voies.

Je conclus cette réflexion en partageant le récit d'une visite qui a redonné espoir à la vie consacrée. Il y a deux ans, j'ai eu le privilège de me rendre en Algérie à l'invitation de l'ambassade du Mexique. Dans les villes méditerranéennes, parmi les vestiges du colonialisme, subsistent de nombreux témoignages de l'influence de l'Église catholique. Bibliothèques, églises, couvents, grandes basiliques comme Notre-Dame d'Afrique ou la basilique Saint-Augustin d'Annaba, anciennement Hippone, rappellent un passé imprégné de l'activité de la vie consacrée d'antan. D'abord, la guerre d'indépendance, puis la décennie noire et sanglante, ont encore affaibli la présence des religieux et religieuses. Les martyrs de Tibhirine, l'évêque d'Oran, et d'autres religieuses, ainsi que leurs collaborateurs musulmans, béatifiés en 2018, nous rappellent aussi combien les artisans de paix sont aussi bénis lorsqu'ils sont persécutés. Les rares religieux et religieuses restés dans la capitale algérienne nourrissent l'espoir d'un retour à une autre époque ; certains continuent de vivre dans des couvents construits pour des centaines de frères et sœurs. Je remets cet espoir en question. Je me suis demandé : que pouvons-nous dire, nous, religieux et religieuses d'ailleurs, si ici, avec beaucoup moins de possibilités de changement, je suis confronté au déni de la réalité qui nous ronge tous ?

Cependant, lors de la deuxième partie du voyage, j'ai visité Ghardaïa, une ville aux portes du désert du Sahara, de l'autre côté de l'Atlas. Là-bas, dans un pays où l'évangélisation est impossible, où aucun musulman ne peut se convertir au christianisme, où les visas pour les religieux et religieuses sont quasiment impossibles, j'ai rencontré une petite communauté de Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique. Les guides de la ville eux-mêmes ont exprimé leur profond respect pour elles. Leur présence était simple, crédible et bien ancrée. Dans l'arène du conflit, elles construisent un shalom de paix durable. Leur accompagnement des femmes veuves ou divorcées, les incitant à se lancer dans l'artisanat pour subvenir à leurs besoins, leur a valu ce respect. Ici, j'ai pensé que, tel un levain essentiel, le shalom de paix se tisse un tapis à la fois. J'en ai acheté un et j'ai promis à ces femmes

qu'il serait dans la chapelle de ma communauté, car chaque fois que nous prierons, nous penserons à prier pour elles. Ce que je ne leur ai pas dit, c'est que chaque fois que je suis dans la chapelle, je me rappelle qu'une autre façon de vivre la vie consacrée en shalom est possible.

Sœurs et frères, « au soir de Pâques, le Christ offre à ses disciples le don messianique de sa paix et les rend participants de sa mission. Sa paix est plénitude de l'être, harmonie avec Dieu, avec nos frères et sœurs, et avec la création »<sup>32</sup>, affirme le document final du Synode.

Allons en paix proclamer le Royaume de Dieu : Shalom. Amen

*Sœur Teresa Maya est membre de la Congrégation des Sœurs de la Charité du Verbe Incarné de San Antonio. Elle a été enseignante, professeure d'histoire, administratrice, responsable, animatrice et conférencière. Elle est passionnée par la formation de ministres engagés dans la transformation de l'Église et de la société. Elle croit en la formation continue et est profondément convaincue de l'avenir de la vie consacrée. Sœur Teresa a obtenu sa licence à l'Université Yale, sa maîtrise à la Graduate Theological Union de Berkeley et son doctorat au Colegio de México à Mexico. Elle a œuvré pendant quatorze ans à la direction de son institut religieux et a présidé la Conférence des femmes religieuses (LCWR) de 2016 à 2019. Elle accompagne d'autres congrégations religieuses en tant qu'animatrice et consultante. Elle est actuellement directrice principale de la théologie et du parrainage au sein de la Catholic Health Association (États-Unis).*

---

<sup>32</sup> Documento Final del Sínodo, no. 140.